

## Au sommaire

Sylvain Schryburt

---

Numéro 114 (1), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Schryburt, S. (2005). Au sommaire. *Jeu*, (114), 4–5.

# Au sommaire

## Quelques « Échos d'Amérique »

On admettra volontiers du théâtre québécois qu'il est américain, qu'un nombre impressionnant de ses productions témoignent d'un profond enracinement dans le continent Amérique. Mais comment ? Est-ce dans la langue de ses auteurs, dans les formes théâtrales et les références culturelles qu'il y emprunte ou dans les imaginaires qu'il véhicule ? Est-il américain lorsqu'il se fait pragmatique, réaliste ou populaire, comme on le dit du théâtre états-unien ? Ou est-ce lorsque, dans un même mouvement, il se distingue de l'Europe en général, et de la France en particulier ? Derrière toutes ces questions s'en cachent d'autres encore, qui renvoient à notre histoire, à notre culture, à notre identité. Loin de vouloir épuiser ce vaste sujet, *Jeu* a voulu lancer une sonde dans cette Amérique à la fois nôtre et étrangère. Ce numéro vous en offre quelques échos.

D'entrée de jeu, il nous était impossible de passer sous silence les influences directes ou indirectes des États-Unis sur le théâtre québécois, ce dont témoignent les trois mouvements du bref parcours historique que je propose en ouverture de dossier : « L'Amérique du théâtre québécois ». Tournant notre attention sur le style de jeu américain, celui développé par les fondateurs du célèbre Actor's Studio de New York, nous avons voulu voir ce qui se cachait derrière les termes de pragmatique et de réaliste qu'on emploie souvent pour le décrire. Qu'en est-il vraiment ? Dans une entrevue accordée à Philip Wickham, Bernard Lavoie vient faire le point sur ces questions. Yves Jubinville s'est, quant à lui, attardé aux écritures québécoises contemporaines en inscrivant sous le signe de l'américanité leur quête sans cesse renouvelée pour « produire du vrai » et de l'authentique. Depuis Dublin, la critique américaine Karen Fricker nous offre une réflexion sur la présence des États-Unis dans l'œuvre théâtrale et cinématographique de Robert Lepage. Cette présence en dit-elle plus long sur le Québec selon Lepage que sur les États-Unis à proprement parler ? Un numéro sur l'Amérique du théâtre québécois ne pouvait passer à côté du Théâtre Ondinnok dont la démarche, s'abreuvant aux traditions amérindiennes, nous renvoie à l'Amérique d'avant *la Conquête de Mexico* : Pierre L'Héroult nous livre un essai sur le parcours de cette compagnie fondée par Yves Sioui Durand. Enfin, après la récente production de *la Cloche de verre*, où Brigitte Haentjens présentait comme un carcan les postures typées des femmes qu'on pouvait voir dans les magazines nord-américains des années 50, nous avons demandé à Stéphane Lépine, conseiller dramaturgique de la metteuse en scène, s'il n'existait pas un corps américain.

En préparant ce dossier, nous tenions également à ce que des artistes d'ici prennent la parole pour nous parler de leur Amérique, de celle qui a nourri et continue de nourrir leur imaginaire, de celle qu'ils ont connue de première main ou à travers ses manifestations culturelles. C'est ainsi qu'André Brassard nous parle de sa fréquentation des théâtres d'avant-garde new-yorkais à la fin des années 60, de l'esprit libertaire qui y régnait et des emprunts qu'il y a faits. Paula de Vasconcelos témoigne pour

sa part de sa découverte de Sam Shepard et de son expérience du désert californien qui, bien des années plus tard, l'a rapprochée de son écriture. Dans une entrevue accordée à Michel Vaïs, Jean Marc Dalpé nous parle de l'influence américaine qui, sans être exclusive, teinte l'ensemble de son œuvre. Enfin, dans un texte-collage à l'image du travail de son auteure, Nathalie Derome dégage quelques lignes de force de sa pratique, dont la subversion, toujours sur le mode ludique, des référents de la culture pop. Voilà autant de voix qui dressent le portrait d'une Amérique à visages multiples et qui disent l'importance de ce territoire et de ses cultures pour les artistes des scènes québécoises.

### **Ailleurs dans ces pages**

Le présent numéro présente en outre un hommage rendu par Myriam Belzile à la pionnière de la recherche en danse au Québec que fut la regrettée Iro Valaskakis-Tembeck. On lira également le compte rendu d'une Entrée libre organisée l'automne dernier par Michel Vaïs et qui réunissait le chorégraphe Daniel Léveillé, la metteuse en scène Carmen Jolin ainsi que l'actrice Violette Chauveau autour du thème « Le nu sur scène: pourquoi? ». Ce numéro fait aussi la part belle aux Festivals d'ici et d'ailleurs. Du côté québécois, Françoise Boudreault s'est rendue à Jonquière pour assister au Festival international des arts de la marionnette, tandis qu'à Montréal Patricia Belzil a couvert l'essentiel de la programmation de la 8<sup>e</sup> édition des Coups de théâtre. À l'international, notre collaborateur Ludovic Fouquet a suivi le Festival d'Automne à Paris et Christian Saint-Pierre s'est rendu en Hongrie d'où il nous ramène un compte rendu du Festival international Theater de Szeged. Finalement, en plus des habituelles critiques de spectacles et de livres, on trouvera deux chroniques: la première de Michel Vaïs où il est question de son récent séjour en Bulgarie et des spectacles qu'il y a vus; la seconde signée Diane Godin et intitulée « Antipodes. *La Langue* d'Olivier Rolin ». Un auteur à découvrir pour qui ne le connaît déjà.

Bonne lecture!

**SYLVAIN SCHRYBURT**

### **Mot de la rédaction**

### **La mise en chantier d'un dictionnaire**

**C'**est parti! Tel que prévu depuis neuf mois, nous avons amorcé, au début de janvier, la rédaction du premier *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*, que nous prévoyons lancer en 2006, à l'occasion des trente ans de la revue que vous avez entre les mains.

Aussi étonnant que cela paraisse, et bien que nous soyons, semble-t-il, les plus grands consommateurs de dictionnaires au monde, il n'existe encore au Québec aucun ouvrage de référence de ce genre, où l'on puisse trouver facilement la date de naissance d'un grand comédien, les principales réalisations d'un metteur en scène ou le parcours d'un scénographe important. On trouve sans peine la biographie et la